

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY

Réflexions sur l'Explication

PAR

Ch. PERELMAN

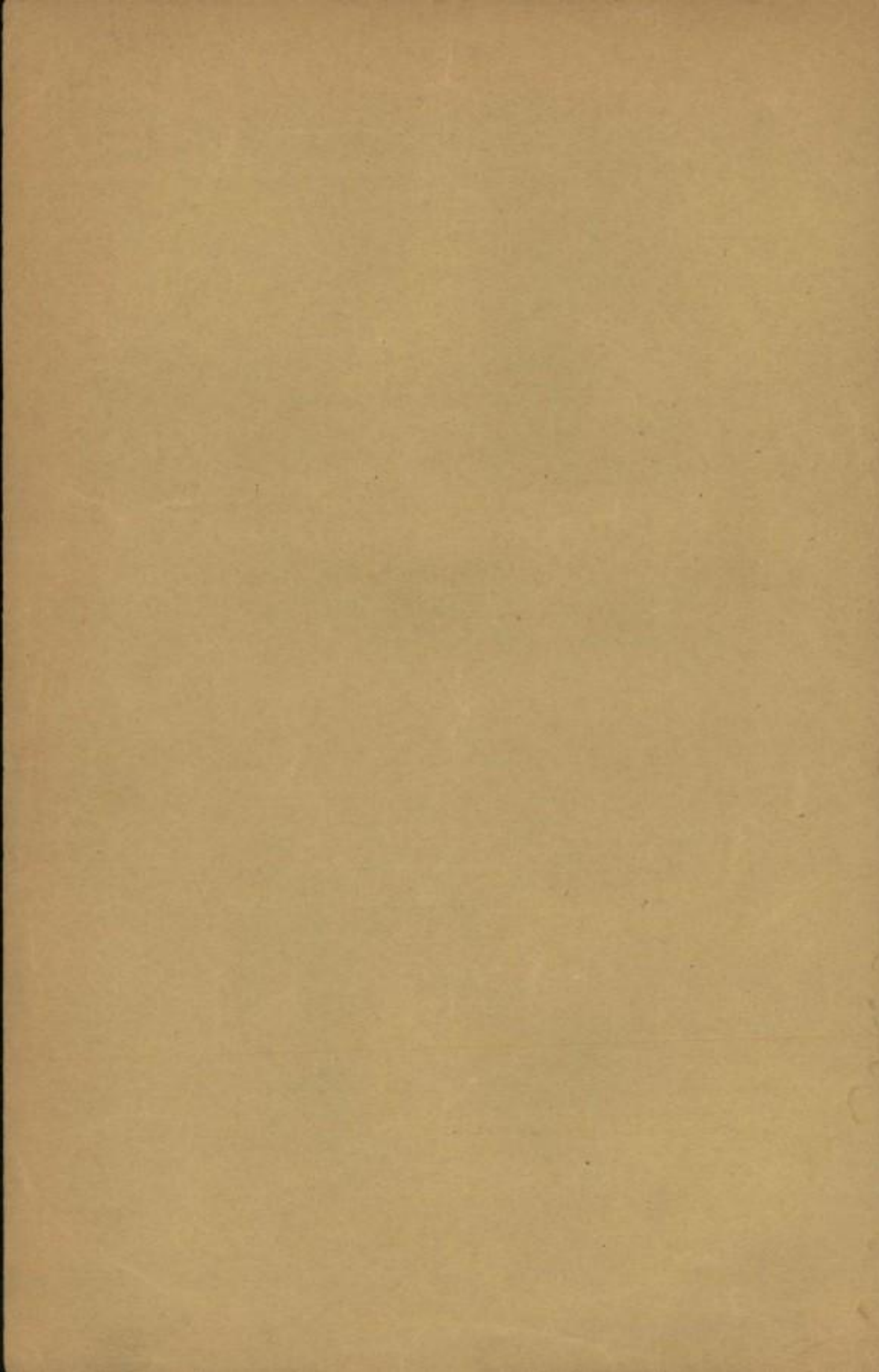
Assistant à l'Université Libre de Bruxelles

Extrait de la Revue de l'Institut de Sociologie
(Dix-neuvième année, n° 1.)

BRUXELLES

Imprimerie des Travaux Publics (s. a.)
Rue de Flandre, 169

08
414
n: 8.



UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES
INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY

108
P 414
n° 8

Réflexions sur l'Explication

PAR

Ch. PERELMAN

Assistant à l'Université Libre de Bruxelles

Extrait de la Revue de l'Institut de Sociologie
(Dix-neuvième année, n° 1.)

BRUXELLES

Imprimerie des Travaux Publics (s. a.)
Rue de Flandre, 169

Réflexions sur l'Explication

DE M. DE LA HARPE

Réflexions sur l'Explication

Entre le donné que l'on tâche d'expliquer et le principe d'explication, il y a une double opposition dont le caractère mérite d'être signalé; en effet, le donné, dont personne ne doute, est considéré comme apparence, alors que ce qui sert d'explication, quoique rarement aussi certain, est traité comme caractéristique de la réalité véritable.

Ce que l'on désire expliquer, le point de départ de notre réflexion, constitue pour nous un fait indubitable: on ne s'efforce d'expliquer que ce dont on admet l'existence. Au contraire, l'explication donnée ne présente jamais ce caractère d'immédiateté, elle ne s'impose jamais comme ce que l'on explique: très souvent elle affirme l'existence d'une réalité inconnue, et parfois même inconnaissable.

existence

Quel avantage y a-t-il donc à expliquer? Si l'on trouve quelque utilité dans l'explication, ce n'est certainement pas celle de passer de l'indubitable au probable ou même au douteux. D'ailleurs, même si l'explication était aussi irréfutable que ce que l'on explique, pourquoi chercher des raisons à ce que l'on n'hésite pas à admettre?

S'il est vrai que l'on n'hésite pas à admettre le donné en tant que donné, on en doute en tant que réalité, car on exige que ce que l'on considère comme réel soit soumis à certaines règles dont le caractère et la nature ont fort varié au cours des âges. Voici quelques exemples de telles règles: Tout ce qui est réel est eau, feu, air, nombre, idée, etc.; rien ne se perd, rien ne se crée; le réel obéit au principe d'identité, au principe de contradiction et, en général, aux lois de la logique et des mathématiques.

L'explication du donné consiste à montrer comment, malgré les apparences, il obéit aux lois de la véritable réalité, ou à prouver que ce donné n'est qu'apparence, que pâle reflet de la vraie réalité qui, elle, obéit aux lois en question.

En voulant expliquer le donné, dont on ne doute pourtant pas, on est obligé de poser l'existence de quelque chose à quoi l'on accordera une valeur supérieure. Or, l'unique valeur qui semble indubitable est celle de réalité. C'est la notion la plus prestigieuse qui soit connue dans l'histoire de la pensée. Le réel est ce devant quoi il faut s'incliner, qui s'impose à tous et au nom de quoi on peut parler sans risquer d'être contredit. Personne ne s'oppose au réel en tant que tel; on ne peut s'y opposer qu'en lui déniaut ce caractère de réalité. De là la théorie des degrés de l'être. A la réalité on oppose la fausse réalité, l'apparence, comme quelque chose de moindre valeur. Mais quand on ne peut pas dénier au terme auquel on s'oppose le caractère de réalité, on tâche d'accroître la valeur du terme dont on cherche à montrer la supériorité, en le traitant de réalité profonde et véritable.

Le réel est ce qui est indépendant de nous, qui nous domine, qui est notre maître. De là le prestige de cette notion. Expliquer un donné, c'est montrer ses rapports avec la vraie réalité. Par le fait même qu'on éprouve le besoin de l'expliquer, il perd de sa valeur par rapport au terme qui servira à son explication. Alors qu'on insistera sur la relativité et la précarité du donné, on amplifiera l'importance de ce qui l'explique, le réel. Ce réel sera considéré comme d'autant plus réel que le nombre de facteurs dont il sera indépendant augmente. On commencera par affirmer son indépendance de la perception individuelle; on ira jusqu'à le considérer comme indépendant de l'écoulement du temps.

Le prestige dont jouit le réel lui confère une importance sociale que l'on ne pourrait surestimer. En effet, le réel est indiscutable, c'est le support par excellence de la vérité. Si la proposition que l'on affirme est vraie, c'est qu'elle exprime la réalité; de ce fait elle tire son évidence, tout ce qui nous contraint de l'accepter. C'est sur l'affirmation d'une réalité que se basera tout groupe universel ou qui se veut tel, car la valeur du réel est universelle. Pendant des siècles d'ailleurs c'était la seule valeur, reconnue sous le nom de perfection. On comprend donc que l'affirmation que ce qui est soumis aux règles qui nous servent d'explication est plus réel que le donné expliqué donne à cette explication un prestige socialement très souhaitable.

CH. PERELMAN,

Assistant à l'Université Libre de Bruxelles.

EXTRAIT DU RÉGLEMENT :

" Le prêt est consenti pour "